

Chapitre IV.

L'OBSOLESCENCE DU CAPITALISME

4.1. L'HISTORICITÉ D'UN MODE DE PRODUCTION

Exposant sa méthode d'analyse, Marx souligne le rôle central tenu par les rapports de production et de propriété dans la dynamique historique d'un mode de production : « *A un certain degré de leur développement, les forces productives matérielles de la société entrent en collision avec les rapports de production existants, ou avec les rapports de propriété au sein desquels elles s'étaient mues jusqu'alors, et qui n'en sont que l'expression juridique. Hier, encore formes de développement des forces productives, ces conditions se changent en de lourdes entraves. Alors commence une ère de révolution sociale* »⁽¹⁾. Pour chaque mode de production, cette dynamique passe par une phase ascendante où les rapports de production nouvellement instaurés aiguillonnent le développement des forces productives, et une phase d'obsolescence où ils en deviennent des freins : « *C'est seulement lorsque le mode de production en question a parcouru une bonne partie de sa branche descendante, qu'il s'est à demi survécu à lui-même, que les conditions de son existence ont en grande partie disparu et que son successeur frappe déjà à la porte, [...]* La science économique ... est bien plutôt de montrer que les anomalies sociales qui viennent de se faire jour sont des conséquences nécessaires du mode de production existant, mais aussi, en même temps, des signes de sa désagrégation commençante, et de découvrir à l'intérieur de la forme de mouvement économique qui se désagrège les éléments de la nouvelle organisation future de la production et de l'échange qui éliminera ces anomalies »⁽²⁾.

Une fois son apogée atteinte, toute forme sociale tente de survivre à ses contradictions de plus en plus irréconciliables, contradictions au sein

(1) Marx, *Avant-propos à la critique de l'économie politique* (1859), LP I : 273.

(2) *Anti-Dühring*, Éditions Sociales 1973 : 179. Cet ouvrage, signé par Engels, a très largement été conçu et rédigé en commun avec Marx : « *Une remarque en passant : les bases et le développement des conceptions exposées dans ce livre étant dus pour la part de beaucoup la plus grande à Marx, et à moi seulement dans la plus faible mesure, il allait de soi entre nous que mon exposé ne fût point écrit sans qu'il le connût. Je lui ai lu tout le manuscrit avant l'impression et c'est lui qui, dans la partie sur l'économie, a rédigé le dixième chapitre...* » Engels, préface du 23 septembre 1885, p. 38.

desquelles se dégage alors progressivement la possibilité d'une transition à un autre mode de production : « *Alors commence une ère de révolution sociale* ». Mais pour que cette éventualité sociale nouvelle devienne une possibilité, encore faut-il que ses conditions matérielles se soient développées au sein de l'ancienne société. Ainsi, parlant du communisme, Marx souligne que : « *si, dans la société telle qu'elle est, nous ne trouvons pas sous des formes voilées les conditions matérielles de production d'une société sans classes et les rapports d'échange correspondants, toutes les tentatives de la faire exploser ne seraient que donquichottisme* » ⁽³⁾.

Il est encore plus explicite à ce propos dans ses travaux pour la rédaction du *Capital* : « *...le système capitaliste devient un obstacle pour l'expansion des forces productives du travail. Arrivé à ce point, le capital, ou plus exactement le travail salarié, entre dans le même rapport avec le développement de la richesse sociale et des forces productives que le système des corporations, le servage, l'esclavage, et il est nécessairement rejeté comme une entrave* » ⁽⁴⁾. Marx exprime ici très clairement le fondement de sa conception : lorsque le rapport social de production capitaliste – le salariat – a épuisé son rôle historiquement progressif de « *développement de la richesse sociale* », alors, « *arrivé à ce point* », le « *travail salarié ... est nécessairement rejeté comme une entrave* ».

En quoi consiste cette « *entrave* » pour Marx ? Elle consiste en ceci : « *La dernière forme de la servitude que prend l'activité humaine – travail salarié d'un côté et capital de l'autre – est alors dépouillée, et ce dépouillement lui-même est le résultat du mode de production qui correspond au capital. Eux-mêmes négation des formes antérieures de la production sociale asservie, le travail salarié et le capital sont à leur tour niés par les conditions matérielles et spirituelles issues de leur propre processus de production. C'est par des conflits aigus, des crises, des convulsions que se traduit l'incompatibilité croissante entre le développement créateur de la société et les rapports de production établis* » ⁽⁵⁾. Tels sont les critères avancés par Marx pour définir l'apogée d'une société et son entrée en obsolescence : « *lourdes entraves* », « *obstacles pour l'expansion des forces productives* », « *conflits aigus, des crises, des convulsions* », « *branche descendante* ». Cette conception générale dégagée pour expliquer l'évolution des sociétés au cours de l'histoire, Marx va l'appliquer au capitalisme.

(3) ES I G : 95

(4) LP II G : 272-273.

(5) LP II G : 272-273.

4.2. L'OBSCOLESCENCE DU CAPITALISME SELON MARX

A plusieurs reprises, Marx juge que le capitalisme a atteint son apogée et clôturé sa mission historique. Les termes qu'il utilise pour en parler sont sans ambiguïté : « période de sénilité », « système social régressif », « entrave au développement des forces productives », « système qui se survit de plus en plus » :

a) Cette sentence historique est prononcée dès 1848 dans le *Manifeste Communiste* : « Les forces productives dont elle dispose ne jouent plus en faveur de la propriété bourgeoise ; elles sont, au contraire, devenues trop puissantes pour les institutions bourgeoises qui ne font plus que les entraver [...]. Les institutions bourgeoises sont devenues trop étroites pour contenir la richesse qu'elles ont créée. [...] La société ne peut plus vivre sous la bourgeoisie ; c'est-à-dire que l'existence de la bourgeoisie et l'existence de la société sont devenues incompatibles » ⁽⁶⁾.

b) Dans une lettre à Engels du 8 octobre 1858, Marx précise les critères qualitatifs retenus pour déterminer le moment de l'apogée du capitalisme, à savoir la création du « marché mondial, du moins dans ses grandes lignes, ainsi qu'une production conditionnée par le marché mondial ». A son avis, ces deux critères sont déjà rencontrés pour l'Europe : en 1858, Marx pense que la révolution socialiste est mûre sur le continent, mais pas encore pour le reste du globe, qu'il estime encore être dans sa phase ascendante : « La véritable mission de la société bourgeoise, c'est de créer le marché mondial, du moins dans ses grandes lignes, ainsi qu'une production conditionnée par le marché mondial. Comme le monde est rond cette mission semble achevée depuis la colonisation de la Californie et de l'Australie et l'ouverture du Japon et de la Chine. Pour nous la question difficile est celle-ci : sur le continent [européen], la révolution est imminente et prendra tout de suite un caractère socialiste, mais ne sera-t-elle pas forcément étouffée dans ce petit coin, puisque, sur un terrain beaucoup plus grand, le mouvement de la société bourgeoise est encore dans sa phase ascendante ? ».

c) En rédigeant les manuscrits de son troisième livre, Marx pense à nouveau que le capitalisme est entré dans sa phase d'obsolescence : « ...le système de production capitaliste tombe dans une nouvelle contradiction. Sa mission historique est de faire s'épanouir, de faire avancer radicalement, en progression géométrique, la productivité du travail humain. Il est infidèle à sa vocation dès qu'il met, comme ici, obstacle au dévelop-

(6) LP I : 167, 173.

vement de la productivité. Par là il prouve simplement, une fois de plus, qu'il entre dans sa période sénile et qu'il se survit de plus en plus »⁽⁷⁾.

d) Deux années avant sa mort, Marx pose un diagnostic analogue dans le second brouillon de lettre à Vera Zassoulitch : « *Le système capitaliste a dépassé son apogée à l'Ouest, approchant du moment où il ne sera plus qu'un système social régressif* »⁽⁸⁾.

Cependant, Marx reviendra à plusieurs reprises sur ces jugements prématurés en regard de la pérennité du capitalisme et de la poursuite de son développement. Ainsi écrit-il dans la *Neue Rheinische Zeitung*, dès la fin de l'année 1850, qu'« *en présence de cette prospérité générale où les forces productives de la société bourgeoise s'épanouissent avec toute la luxuriance somme toute possible dans le cadre bourgeois, il ne saurait être question d'une véritable révolution* ».

Engels conclura cette quête en 1895 en admettant ouvertement que « *L'histoire nous a donné tort, à nous comme à tous ceux qui pensaient de façon analogue. Elle a montré clairement que l'état du développement économique sur le continent était alors bien loin encore d'être mûr pour l'élimination de la production capitaliste ; elle l'a prouvé par la révolution économique qui, depuis 1848, a gagné tout le continent... [...] cela prouve une fois pour toutes combien il était impossible en 1848 de faire la conquête de la transformation sociale par un simple coup de main* »⁽⁹⁾.

4.3. LE DIAGNOSTIC D'OBsolescence AU XX^{ÈME} SIÈCLE

La question de l'obsolescence du capitalisme est reposée au début du XX^{ÈME} siècle lors de la scission du mouvement socialiste qui voit la fondation des partis et de l'Internationale Communiste. Ainsi, le premier congrès de la III^{ÈME} Internationale, en 1919, stipule qu'« *une nouvelle*

(7) ES VI K3 : 274 et : « *Mais toute forme historique définie de ce procès [de travail] continue à développer les bases matérielles et les formes sociales de celui-ci. Lorsqu'elle est parvenue à un certain degré de maturité, cette forme historique donnée est dépouillée pour faire place à une forme supérieure. On voit que le moment d'une crise de ce genre est venu, lorsque s'approfondissent la contradiction et l'opposition entre les rapports de distribution, partant l'aspect historique défini des rapports de production correspondants et les forces productives, la capacité de production et le développement de leurs agents. Le développement matériel de la production et sa forme sociale entrent alors en conflit* » ES VIII K3 : 258.

(8) Shanin 1983, *Late Marx and the Russian Road, Marx and 'The Peripheries of Capitalism'*. Routledge and Kegan Paul, p.103.

(9) Engels, préface de 1895 à l'ouvrage de Marx sur *Les luttes de classes en France*, Éditions La Pléiade – Politique I : 1129.

époque est née. Époque de désagrégation du capitalisme, de son effondrement intérieur. Époque de la révolution communiste du prolétariat »⁽¹⁰⁾, diagnostic que Trotski immortalise en 1938 par une formule célèbre : « *Les forces productives de l'humanité ont cessé de croître* »⁽¹¹⁾.

Et pour cause : les deux conflits mondiaux, le peu de dynamisme économique de l'entre-deux-guerres, la grande crise de 1929 et des années 1930, ainsi que la montée des totalitarismes en tous genres, tout cela avait définitivement convaincu les marxistes que les *Trente piteuses* (1914-1945) confirmaient le diagnostic d'obsolescence du capitalisme. Cette période marquait non seulement un coup d'arrêt à la dynamique d'extension interne et externe du capitalisme, mais elle accréditait l'idée que celui-ci était entraîné dans une spirale irréversible, de crises et de guerres.

Si cette sentence historique était communément partagée au sein du mouvement communiste, les facteurs qui étaient censés l'expliquer l'étaient beaucoup moins. De multiples analyses furent avancées. Ce n'est guère le lieu ici de les recenser et de les discuter : disons simplement qu'elles allaient de Rosa Luxemburg, invoquant l'épuisement relatif des marchés extra-capitalistes, à Grossman et Mattick, s'appuyant sur la dynamique du taux de profit, en passant par Lénine et son analyse de l'impérialisme : « *De tout ce qui a été dit plus haut de l'impérialisme, il ressort qu'on doit le caractériser comme un capitalisme de transition ou, plus exactement, comme un capitalisme agonisant. [...] ...le parasitisme et la putréfaction caractérisent le stade historique suprême du capitalisme c'est-à-dire l'impérialisme* »⁽¹²⁾.

Pour le mouvement communiste du début du XX^{ème} siècle, il était indéniable que la première guerre mondiale ouvrait cette ère de convulsions majeures. Parmi les arguments généralement avancés pour fonder ce diagnostic, nous en avons retenu les six suivants :

1) Les deux guerres mondiales, la crise internationale de 1929, la mondialisation du capitalisme dans les moindres recoins de la terre, ainsi

(10) Extrait de la *Plateforme de l'Internationale Communiste*, page 19 de la réédition par Maspéro (1975) des *Manifestes, thèses et résolutions des quatre premiers congrès mondiaux de l'Internationale Communiste 1919-1923*.

(11) « *La prémisses économique de la révolution prolétarienne est arrivée depuis longtemps au point le plus élevé qui puisse être atteint sous le capitalisme. Les forces productives de l'humanité ont cessé de croître. Les nouvelles inventions et les nouveaux progrès techniques ne conduisent plus à un accroissement de la richesse matérielle* », extrait du *Programme de Transition* qui fut adopté en 1938 comme *Manifeste du marxisme révolutionnaire à l'époque de l'impérialisme – celle des guerres et des révolutions* par le congrès de fondation de la IV^{ème} Internationale trotskyste.

(12) Lénine, *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*, Œuvres, T. 22 : 325, 210, 211.

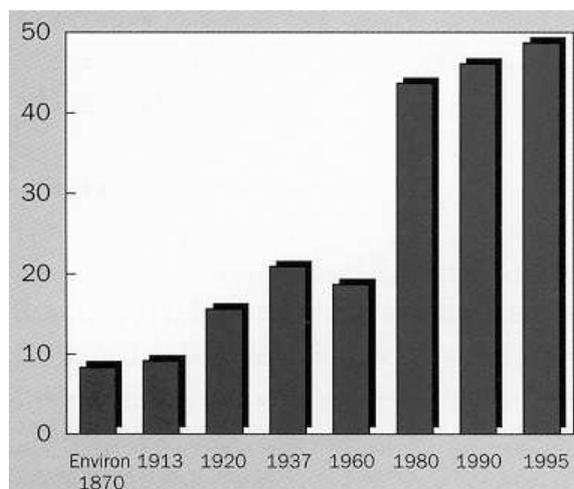
que la succession de crises économiques à l'échelle planétaire, viennent illustrer ce diagnostic énoncé dans le *Manifeste* du premier congrès de l'*Internationale Communiste* (1919), à savoir que le cadre national est désormais devenu trop étroit pour contenir les assauts des contradictions du système capitaliste : « *L'État national, après avoir donné une impulsion vigoureuse au développement capitaliste, est devenu trop étroit pour l'expansion des forces productives* »⁽¹³⁾.

2) Après les années noires des *Trente piteuses* (1914-45), l'échec de la régulation keynésiano-fordiste durant les années 1970 et le retour aux déséquilibres économiques d'ampleur croissante depuis lors manifestent que le capitalisme a visiblement beaucoup de mal à trouver des ajustements à ses contradictions pour stabiliser son mode de fonctionnement. Ces contradictions éclatent alors avec une vigueur grandissante dans des crises, des guerres, et des dommages écologiques propres à menacer l'existence même de l'humanité. A l'exception des *Trente glorieuses* (1945-1975), les caractéristiques du siècle qui s'est écoulé depuis 1914 viennent conforter ce dilemme énoncé au début du XX^{ème} siècle : « *Socialisme ou barbarie* ».

3) Le renforcement de l'appareil étatique, ainsi que son intervention croissante au sein de la société, ont toujours constitué l'une des manifestations les plus évidentes d'une phase d'obsolescence d'un mode de production. En effet, confronté aux conséquences de contradictions de plus en plus insolubles, le corps social se survit alors en centralisant ses forces au sein de l'appareil qui se porte garant de la société dans son ensemble. Telle est la caractéristique qui peut se dégager de la réalité du capitalisme depuis 1914. Les régimes fascistes, staliniens, ou les dictatures militaires dans le tiers-monde, en sont les exemples les plus caricaturaux, mais l'économie mixte qui s'est déployée dans les pays développés en constitue aussi une variante. Une mesure de ce phénomène nous est fournie par l'intervention croissante de l'État dans la formation du PIB. Bien que partielle, car essentiellement quantitative, cette mesure a le mérite de donner une image de l'ampleur prise par les tentacules étatiques sur tous les aspects de la vie de la société :

(13) *Manifestes, thèses et résolutions des quatre premiers congrès mondiaux de l'Internationale Communiste 1919-23*, Maspero (1975) : 31.

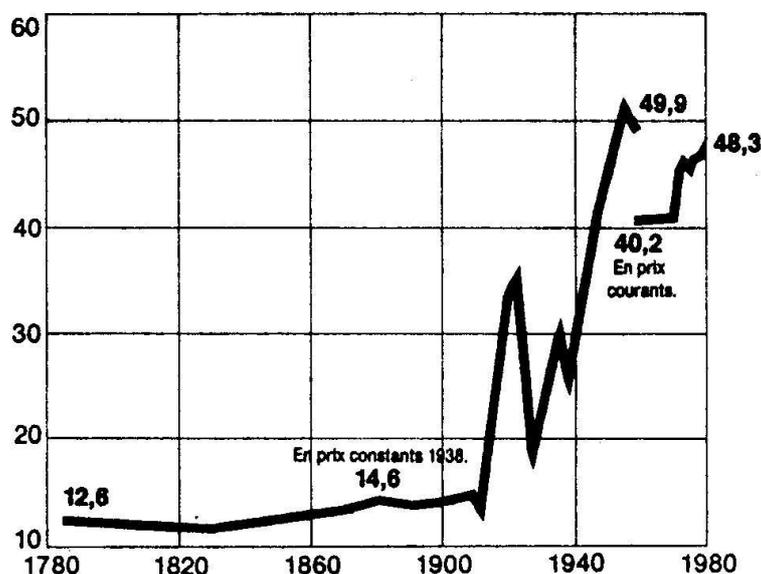
Graphique 4.1 : Dépenses publiques totales en % du PIB, pays de l'OCDE (1870-1995) ⁽¹⁴⁾



Oscillant autour de 10 % tout au long de la phase ascendante du capitalisme, la part de l'État dans les pays de l'OCDE grimpe progressivement depuis la première guerre mondiale pour avoisiner les 50 % en 1995, avec une fourchette basse autour de 35 % pour les États-Unis et le Japon, et une haute de 60 à 70 % pour les pays nordiques. Cette rupture est encore plus nette si l'on examine l'évolution dans les pays pour lesquels nous disposons de statistiques sur de plus longues périodes : constance de la part de l'État jusqu'à la première guerre mondiale et augmentation importante ensuite. En voici un exemple pour la France :

(14) Source : Banque mondiale, *Rapport sur le développement dans le monde*, 1997.

Graphique 4.2 : Poids des prélèvements obligatoires (cotisations sociales et impôts) en % du PIB marchand, France (1785-1980) ⁽¹⁵⁾



4) Le vingtième siècle fut le plus meurtrier de toute l'histoire de l'humanité, non seulement par l'échelle, la fréquence et la longueur des guerres qui l'ont occupé, mais aussi par l'ampleur incomparable des catastrophes humaines qu'il a produites – des plus grandes famines de l'histoire aux génocides systématiques.

5) Au XIX^{ème} siècle, la guerre au sein des pays ayant connu la révolution industrielle a, en général, et toujours selon cette théorie, la fonction d'assurer à chaque nation une unité et/ou une extension territoriale (guerres coloniales) nécessaires à son développement. En ce sens, malgré les calamités qu'elle entraîne, elle est un moment de la marche progressiste du capital. Les guerres revêtent alors les caractéristiques suivantes : a) elles sont limitées à deux ou trois pays généralement limitrophes ; b) elles sont de courte durée ; c) elles provoquent peu de dégâts ; d) elles sont le fait de corps spécialisés et mobilisent peu

(15) Dossier de l'expansion, *Deux siècles de révolution industrielle*, Pluriel, extrait de l'article *200 ans de statistiques* par P. Lefournier et E. Izraelewicz : 96.

l'ensemble de l'économie et de la population. Ces guerres déterminent, tant pour les vaincus que pour les vainqueurs, un nouvel essor. La guerre franco-prussienne est typique de ce genre de conflit : elle constitue une étape décisive dans la formation de la nation allemande ; en même temps, cette guerre dure moins d'un an, n'est pas très meurtrière et ne constitue pas, pour le pays vaincu, un réel handicap. De plus, au XIX^{ème} siècle, les conflits militaires se manifestaient essentiellement en phase d'expansion du capitalisme⁽¹⁶⁾, alors que depuis 1914, ils se manifestent à l'issue de crises économiques comme produit de la dynamique d'un système engagé dans une impasse. Les conflits depuis 1914 : a) sont généralisés au monde entier et de nature impérialiste ; b) sont de longue durée ; c) provoquent d'énormes destructions ; d) mobilisent l'ensemble de l'économie mondiale et de la population des pays belligérants. Alors que par le passé un vainqueur émergeait, et que l'issue de la guerre ne préjugait pas du développement futur des protagonistes, les deux guerres mondiales affaiblissent les vainqueurs et les vaincus, au profit d'un troisième larron : les États-Unis. Les vainqueurs n'ont pu faire payer leurs frais de guerre aux vaincus (contrairement à la forte rançon en marks-or payés à l'Allemagne par la France suite à la guerre franco-prussienne). Et la montée en puissance des USA illustre que dans la période d'obsolescence du capitalisme, le développement des uns se fait souvent au détriment des autres.

6) Une phase d'obsolescence d'un mode de production se caractérise également par l'émergence de forces sociales et de tentatives porteuses d'un autre projet de société. Ainsi, au XIX^{ème} siècle, bien que marquées par quelques tentatives insurrectionnelles comme *La Commune de Paris*, les luttes de la classe ouvrière se cantonnèrent la plupart du temps dans le terrain des réformes, c'est-à-dire la recherche d'un aménagement au sein du système : « *Tant qu'un mode de production se trouve sur la branche ascendante de son évolution, il est acclamé même de ceux qui sont désavantagés par le mode de répartition correspondant* »⁽¹⁷⁾. Dès 1905 et encore plus à partir de la première guerre mondiale, ces combats connaissent une transformation radicale aussi bien dans leur ampleur que dans leur contenu. Les mouvements qui se développent entre 1917 et 1923 ne sont plus ceux de quelques usines, ni même d'une ville, c'est le monde entier qui est secoué par de vastes mouvements sociaux dont

(16) a) 1790-1815 : Guerres de la révolution et guerres de l'empire ; b) 1850-1873 : Guerres de Crimée, de Sécession, d'unification nationale (Allemagne et Italie), du Mexique et Franco-prussienne (1870) ; c) 1895-1913 : Guerres hispano-U.S., russo-japonaise, balkaniques.

(17) *Anti-Dühring*, Éditions Sociales 1973 : 179.

certaines de nature insurrectionnelle. Son contenu n'est plus la réforme du système mais son bouleversement radical. Les salariés qui n'ont que leur force de travail pour vivre ont démontré qu'ils sont désormais numériquement et politiquement capables d'assurer la relève du capitalisme, même si cette potentialité n'a pas encore pu se concrétiser depuis l'échec des premières tentatives au début du XX^{ème} siècle. A tout le moins, la classe ouvrière est devenue une force sociale incontournable dont le poids potentiel ou les mouvements effectifs vont constituer un paramètre incontournable dans toutes les politiques qui seront élaborées.

4.4. LA DÉFINITION DE L'OBSOLESCENCE DU CAPITALISME

Si l'on s'en tient à la définition de Marx, c'est au sein des transformations et de la généralisation du *rapport social de production salarié* qu'il faut rechercher le caractère historiquement limité du mode de production capitaliste : arrivé à un certain stade, son extension et sa domination par le biais du marché mondial, ainsi que le frein qu'il exerce sur la productivité du travail, constituent la marque de l'apogée du capitalisme, et transforment celui-ci en « *un obstacle pour l'expansion des forces productives* ». Bien évidemment, l'extension progressive du salariat ne signifie pas qu'il se soit implanté partout, mais elle indique que sa domination sur le monde aiguise toutes les contradictions du capitalisme, contradictions qui s'expriment alors à pleine puissance dans des crises, guerres et catastrophes d'ampleur croissante, allant même jusqu'à menacer l'humanité de disparition. Ainsi, dans la mesure où elle est devenue un conflit planétaire, non plus pour la conquête, mais pour le repartage des sphères d'influence, des zones d'investissement et des marchés, la première guerre mondiale marque l'entrée du mode de production capitaliste dans sa phase d'obsolescence.

Tous les marxistes de cette époque partageaient ce diagnostic que le monde était désormais entré dans cette « *ère des guerres et des révolutions* » comme l'énonçait la troisième internationale, ou, comme l'écrivait Paul Mattick : « *Au XX^{ème} siècle, le capitalisme n'est plus capable de résister aux tempêtes des crises cycliques traditionnelles* » ⁽¹⁸⁾.

(18) *Le capital aujourd'hui*, publié par Maximilien Rubel dans *Études de marxologie*, n°11, juin 1967.

4.5. OBSOLESCENCE ET CATASTROPHISME

Afin d'écartier tout quiproquo, précisons d'emblée que, pour Marx, l'obsolescence d'un mode de production n'implique pas que celui-ci connaisse un effondrement catastrophique. En effet, il n'existe pas de limites quantitatives prédéfinies au sein de ses forces productives (que ce soit un pourcentage de taux de profit, une quantité donnée de marchés solvables ou extra-capitalistes, etc.) qui détermineraient un point alpha précipitant ce mode de production dans la mort. Les limites des modes de production sont avant tout *sociales*, produites par leurs contradictions *internes*, et par la collision entre ces rapports devenus obsolètes et les forces productives. Dès lors, c'est le prolétariat qui abolira le capitalisme, et pas ce dernier qui mourra de lui-même suite à ses limites 'objectives'. Telle est la méthode posée par Marx : « *La production capitaliste tend sans cesse à dépasser ces limites qui lui sont immanentes, mais elle n'y parvient qu'en employant des moyens qui, de nouveau et à une échelle plus imposante, dressent devant elle les mêmes barrières* »⁽¹⁹⁾. Nulle vision catastrophiste ici, mais développement croissant des contradictions du capitalisme posant les enjeux à une échelle chaque fois supérieure. Cependant, il est clair que si le capitalisme ne s'effondrera pas de lui-même, il n'échappera pas davantage à ses antagonismes destructeurs. Fin catastrophique du capitalisme (effondrement du capitalisme sous le poids de ses contradictions) et catastrophe sont deux choses distinctes. En effet, s'il faut écartier toute vision catastrophiste du capitalisme, par contre, il faut réaffirmer qu'il a déjà connu et connaîtra sûrement des crises, guerres et catastrophes d'ampleur croissante.

Les visions catastrophistes ont cette particularité de ne voir dans les lois du capitalisme que des contradictions irréconciliables qui le conduiraient inéluctablement à l'effondrement. Ces conceptions procèdent d'un matérialisme mécaniste et d'un finalisme téléologique qui sont aux antipodes de la méthode marxiste. Celle-ci, loin de se limiter à l'étude des contradictions et des obstacles au développement de la production capitaliste, étudie tout aussi soigneusement les mécanismes de son expansion et de ses modes de régulation.

En effet, à lire une certaine littérature critique, on se demande vraiment comment le capitalisme n'est pas mort depuis longtemps, et comment il a pu survivre durant près de trois siècles ! A l'opposé, *Le Capital* nous permet de le comprendre aisément : « *A mesure que l'accumulation*

(19) ES VI K3 : 263.

diminue, disparaît aussi la cause de sa diminution, à savoir, la disproportion entre capital et force de travail exploitable. Le mécanisme du procès de production capitaliste élimine donc de lui-même les obstacles qu'il se crée spontanément »⁽²⁰⁾. Le mécanisme même de la production capitaliste élimine donc les obstacles qu'il se crée ! A première vue surprenante, cette réflexion est fondamentale : elle indique clairement que le matérialisme historique ne se réduit pas à une collection de contradictions irréciliables, mais qu'il conçoit tout autant l'existence de mécanismes dynamiques et autorégulateurs. A l'image du mouvement elliptique entraîné par l'antagonisme des forces centripètes et centrifuges en équilibre, certains mécanismes du capitalisme sont non seulement dynamiques mais également autorégulateurs : « *Les crises ne sont jamais que des solutions momentanées et violentes qui rétablissent pour un moment l'équilibre troublé [...] La stagnation survenue dans la production aurait préparé – dans les limites capitalistes – une expansion subséquente de la production. Ainsi le cycle aurait été, une fois de plus, parcouru. Une partie du capital déprécié par la stagnation retrouverait son ancienne valeur. Au demeurant, le même cercle vicieux serait à nouveau parcouru, dans des conditions de production amplifiées, avec un marché élargi, et avec un potentiel productif accru* »⁽²¹⁾.

Malheureusement, les visions catastrophistes ont déjà fait beaucoup de dégâts parmi les mouvements critiques du capitalisme. Elles ont désarmé bon nombre d'organisations et de militants qui fondaient leurs convictions sur la base d'une fin proche du capitalisme, toujours annoncée pour le lendemain, et non sur une compréhension matérialiste, historique et dialectique de l'histoire et de ses changements sociaux. En effet, quelle que soit la gravité des crises que le capitalisme a connues dans le passé, et qu'il connaîtra encore dans le futur, ses convulsions économiques ne légitiment en rien toutes les prévisions récurrentes de fin 'économique' du monde, prévisions qui se sont d'ailleurs systématiquement révélées vaines depuis près d'un siècle⁽²²⁾. Sur arrière-fond de crise économique, le réel effondrement du capitalisme sera politique et social.

(20) Marx, *Le Capital*, Livre I, 4^{ème} édition allemande, ES 1983 : 694.

(21) LP II K3 : 1031 - 1037. Et aussi : « *Tout comme un corps céleste, une fois lancé dans un mouvement déterminé, répète constamment ce même mouvement, la production sociale, une fois lancée dans ce mouvement alterné d'expansion et de contraction, le répète constamment. Les effets deviennent à leur tour des causes, et les alternances dans l'ensemble du procès, qui reproduit constamment ses propres conditions, prennent la forme de la périodicité* », Marx, *Le Capital*, Livre I, 4^{ème} édition allemande, ES 1983 : 710.

(22) a) Au 3^{ème} congrès de l'*Internationale Communiste*, le KAPD (scission oppositionnelle du parti communiste allemand) défend une théorie de l'offensive à tout prix en s'appuyant sur la vision luxemburgiste selon laquelle le prolétariat serait face à « *l'impossibilité*

4.6. MÉTHODE MARXISTE ET DIAGNOSTIC D'OBSOLESCENCE

En paraphrasant Engels lorsque ce dernier admettait que l'histoire avait plusieurs fois donné tort à Marx dans ses diverses sentences sur le caractère désormais obsolète du capitalisme, nous pourrions aujourd'hui reprendre sa conclusion comme suit : « *L'histoire nous a donné tort, [au mouvement communiste] comme à tous ceux qui pensaient de façon analogue. Elle a montré clairement que l'état du développement économique [dans le monde] était alors bien loin encore d'être mûr pour l'élimination de la production capitaliste ; elle l'a prouvé par la révolution économique qui, depuis [1914], a gagné [une bonne partie de la planète]... [...] cela prouve une fois pour toutes combien il était impossible en [1917-23] de faire la conquête de la transformation sociale par un simple coup de main* »⁽²³⁾. En effet, si Marx et Engels ont su réviser leur jugement, il n'y a aucun tabou qui nous empêcherait, ni d'appliquer la même méthode d'analyse aujourd'hui, ni de poser la même question et d'aboutir éventuellement à une conclusion analogue. Autrement dit, il faut nous interroger comme suit : l'évolution et les caractéristiques du capitalisme depuis 1914 confirment-elles ce diagnostic d'obsolescence du mode de produc-

économique objective du capitalisme » et confronté à « *l'effondrement économique inévitable du capitalisme...* » (Rosa Luxemburg, *L'Accumulation du capital*).

b) S'appuyant sur une vision identique, le KAPN (branche du KAPD) fonde une Internationale communiste-ouvrière (KAI) en 1922 en pleine période de reflux des mobilisations sociales.

c) Après la grande crise économique de 1929, de nombreux groupes politiques opposés à la troisième Internationale font faillite en prédisant la fin du capitalisme sur une base théorique analogue.

d) En 1938, ce sera au tour de Trotski de se fourvoyer en créant, lui aussi, une IV^{ème} Internationale en pleine période de reflux des combats de classe sur la base de cet autre postulat catastrophiste selon lequel « *Les forces productives de l'humanité ont cessé de croître* ».

e) En 1952, c'est la *Gauche Communiste de France* (GCF) qui va disparaître suite à sa prédiction d'éclatement imminent d'une troisième guerre mondiale à partir des prémisses de l'analyse luxemburgiste de l'accumulation.

f) Aujourd'hui, les héritiers politiques de la GCF - le *Courant Communiste International* - prévoient régulièrement « *l'effondrement* » du capitalisme et « *l'imminence* » d'une révolution qu'ils perçoivent derrière chaque mobilisation sociale importante comme en Mai 68 ou en Espagne 1975-76. Ainsi, ils défendent l'idée d'un « *cours à la révolution* » ou « *aux affrontements de classes décisifs* » et soutiennent que les « *années 80 étaient des années de vérité* » au bout desquelles l'alternative de la guerre ou de la révolution allait être tranchée !

g) De multiples scissions sont apparues chez les bordiguistes suite aux prévisions erronées faites par Bordiga concernant l'avènement de crises économiques catastrophiques en 1965 et en 1975.

(23) La fin de notre paragraphe 4.2 contient le texte original d'Engels.

tion posé par le mouvement communiste au début du XX^{ème} siècle : « II. *La période de décadence du capitalisme* : Après avoir analysé la situation économique mondiale, le troisième congrès put constater avec la plus complète précision que le capitalisme, après avoir accompli sa mission de développer les forces productrices, est tombé dans la contradiction la plus irréductible avec les besoins non seulement de l'évolution historique actuelle, mais aussi avec les conditions d'existence humaine les plus élémentaires. Cette contradiction fondamentale se refléta particulièrement dans la dernière guerre impérialiste et fut encore aggravée par cette guerre qui ébranla, de la manière la plus profonde, le régime de la production et de la circulation. Le capitalisme qui se survit ainsi à lui-même, est entré dans la phase où l'action destructrice de ses forces déchaînées ruine et paralyse les conquêtes économiques créatrices déjà réalisées par le prolétariat dans les liens de l'esclavage capitaliste. [...] Ce que le capitalisme traverse aujourd'hui n'est autre que son agonie » ⁽²⁴⁾ ?

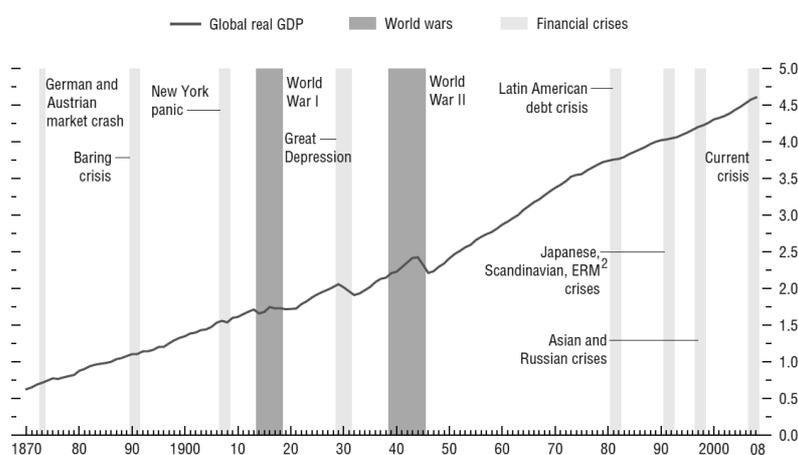
Nous avons montré que la réponse à cette question était évidente pour les marxistes ayant vécu durant les *Trente piteuses* (1914-1945) et ceux qui subissaient encore les conséquences de la guerre au début des années 1950. Les difficultés matérielles persistantes au lendemain de la défaite des pays de l'Axe, l'ouverture de la guerre froide, et l'éclatement du conflit en Corée, ont même fait croire à certains que la troisième guerre mondiale était imminente. Cependant, si certains arguments fondant ce diagnostic d'obsolescence du capitalisme peuvent encore se défendre, force est de reconnaître qu'il en existe d'autres venant infirmer plusieurs de ses fondements les plus essentiels :

1) Un ensemble de rapports sociaux ayant lié les hommes entre eux durant des siècles ne peut être dépassé du jour au lendemain. L'homme n'abandonne pas l'outil dont il se sert avant d'avoir fait la preuve de son inutilité. Dès lors, une forme sociale ne peut prouver son caractère suranné que par l'inadéquation que son maintien peut provoquer. Il a fallu des dizaines d'années de famines, d'épidémies, de guerres et d'anarchie pour que les hommes abandonnent l'esclavagisme ou le féodalisme. Seuls de tels événements, engendrés par l'obsolescence d'une société, parviennent à venir à bout de siècles de coutumes, d'idées, de traditions car la conscience collective retarde toujours sur la réalité objective qu'elle

(24) Extrait du second point intitulé '*La période de décadence du capitalisme*' de la *Résolution sur la tactique de l'Internationale Communiste* votée à son IV^{ème} congrès, page 155 de la réédition par Maspéro (1975) des *Manifestes, thèses et résolutions des quatre premiers congrès mondiaux de l'Internationale Communiste 1919-1923*.

vit. C'est pourquoi l'obsolescence du capitalisme pour Marx ne peut advenir que si « ...le système capitaliste devient un obstacle pour l'expansion des forces productives du travail ». Or, que nous apprennent les données quantitatives sur ce plan ? En un siècle d'ascendance (1820-1913 ou 93 ans), le capitalisme mondial a multiplié son produit par habitant par 2,3, alors qu'en un siècle de 'décadence du capitalisme' (1913-2006 ou 93 ans également), ce même produit mondial est multiplié par 4,7⁽²⁵⁾ : soit deux fois mieux qu'en ascendance ! Peut-on alors raisonnablement soutenir que le système capitaliste freine les forces productives (en répétant Marx), ou qu'elles ont « cessé de croître » (en répétant Trotski), et qu'il démontre son obsolescence aux yeux de l'humanité ? Même en comparant avec la période de plus forte croissance du capitalisme avant la première guerre mondiale, le développement depuis lors (1914-2008) est encore nettement supérieur, comme l'indique très clairement le graphique 4.3 ci-dessous :

Graphique 4.3 : Produit mondial brut réel (1870-2008)⁽²⁶⁾



2) De même, le mouvement communiste a défendu l'idée que des réformes réelles et durables sur le plan social étaient désormais impossibles à obtenir après la première guerre mondiale⁽²⁷⁾. Or, si l'on

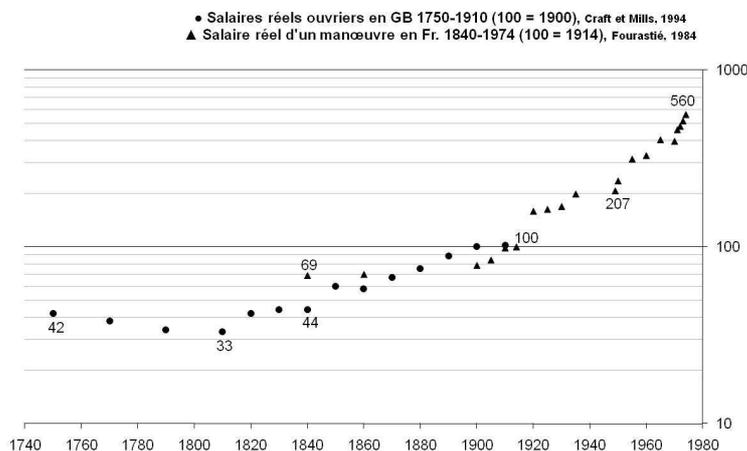
(25) Source : Angus Maddison, <http://www.ggd.net/maddison/>.

(26) FMI, *World Economic Outlook*, 2009 : 129.

(27) « La lutte des ouvriers pour l'augmentation des salaires, même en cas de succès, n'amène pas l'amélioration espérée des conditions d'existence... [...] L'augmentation des

examine l'évolution séculaire des salaires réels et du temps de travail, non seulement rien ne vient attester une telle conclusion, mais les données indiquent le contraire. Ainsi, si les salaires réels dans les pays développés ont, au grand maximum, doublé ou triplé avant 1914, ils ont été multipliés par six à sept ensuite : soit trois à quatre fois mieux durant la période de 'décadence' du capitalisme que durant son ascendance !

Graphique 4.4 : Salaires réels ouvriers, GB et France (1750-1974)



Quant au temps de travail, les données du tableau 4.5 indiquent qu'il a diminué plus fortement après la première guerre mondiale qu'avant :

salaires d'une catégorie quelconque d'ouvriers, arrachée aux patrons au prix d'une lutte économique acharnée, est réduite le lendemain à zéro par la hausse du coût de la vie », Plate-forme de l'IC votée à son 1^{er} congrès, 'Les quatre premiers congrès de l'IC' : 20 et 53. « *Quand le développement de l'industrie aura atteint son apogée et que sur le marché mondial commencera pour le capital la phase descendante, la lutte syndicale deviendra difficile [...] A ce stade la lutte se réduit nécessairement de plus en plus à la simple défense des droits acquis...* » (Rosa Luxemburg, *Réformes ou Révolution*, Maspéro 1971 : 35). « *L'Internationale communiste est entrée dans la voie de la social-démocratie à l'époque du capitalisme pourrissant, alors qu'il ne peut plus être question de réformes sociales systématiques ni de l'élévation du niveau de vie des masses ; alors que la bourgeoisie reprend à chaque fois de la main droite le double de ce qu'elle a donné de la main gauche* » (Trotski, *Programme de transition*, 1938). « *Les syndicats à l'époque de la décadence impérialiste : Les syndicats ne peuvent pas être plus longtemps réformistes parce que les conditions objectives ne permettent plus de réformes sérieuses et durables* », Trotski, *Les syndicats à l'époque de la décadence impérialiste*, 08/1940.

	1850	1870	1913	1998
États-Unis	+/-3400	2964	2605	1610
Royaume-Uni	+/-3400	2984	2624	1489
France	+/-3400	2945	2588	1503

A. Maddison, *L'économie mondiale*, 2001, OCDE : 365
J. Fourastié, *Pourquoi les prix baissent ?*

3) Selon Marx, en phase d'obsolescence « ...le système de production capitaliste ... est infidèle à sa vocation dès qu'il met, comme ici, obstacle au développement de la productivité. Par là il prouve simplement, une fois de plus, qu'il entre dans sa période sénile et qu'il se survit de plus en plus »⁽²⁸⁾. Or, comme le montre le tableau 4.6, les gains de productivité ont été nettement plus importants après la première guerre mondiale qu'avant, et même encore plus importants en période de crise ou de ralentissement économique, comme entre 1973-98, qu'au cours de la meilleure période durant la phase ascendante (1870-1913).

	1870-1913	1913-50	1950-73	1973-98
Europe (12)	1,55	1,56	4,77	2,29
Japon	1,99	1,8	7,74	2,7
E.U.	1,92	2,48	2,77	1,52

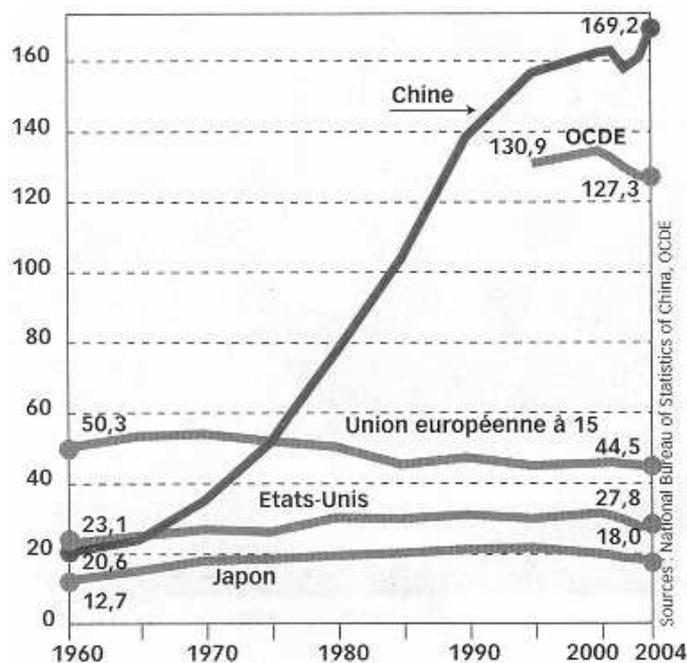
Source : A.Maddison, *L'économie mondiale*, 2001, OCDE : 370.

4) La théorie de l'obsolescence du capitalisme a classiquement soutenu l'idée que l'expansion géographique du capitalisme et du salariat se serait ralentie : avec la fin du colonialisme, le mode de production capitaliste ne transformerait plus le monde à son image comme il a pu le faire tout au long du XIX^{ème} siècle. Bien que déjà très controversée, cette thèse pouvait encore se défendre tant que le capitalisme ne parvenait pas à entraîner l'ensemble du tiers-monde dans son sillage. Cependant, durant ces dernières décennies de crise, le capitalisme est néanmoins parvenu à faire une percée spectaculaire dans le sous-continent asiatique, à tel point qu'il y a aujourd'hui plus de travailleurs occupés dans le secteur secon-

(28) ES VI K3 : 274.

daire en Chine que dans l'ensemble des pays de l'OCDE ! C'est ce qu'indique le graphique 4.7.

Graphique 4.7 : Nombre d'emplois dans le secteur secondaire (millions), OCDE, EU, Japon, UE, Chine (1960-2004) ⁽²⁹⁾



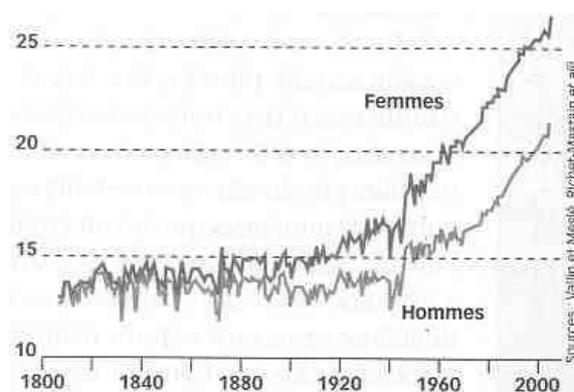
Partant de 20 millions à peine en 1960, le nombre d'emplois dans le secteur secondaire en Chine a été multiplié par neuf pour atteindre 180 millions à l'heure actuelle, soit 40% de plus que les 130 millions au sein de tous les pays développés de l'OCDE ! Contrairement à certains discours dogmatiques qui prétendent que les emplois créés en Asie de l'Est correspondraient à ceux perdus en Occident, cette statistique montre très clairement que le bilan net est largement positif, et que l'on ne peut raisonnablement pas invoquer un phénomène de vases communicants pour expliquer cette évolution (même si ce phénomène n'est pas exclu pour partie). De plus, cette rapide comparaison est réalisée sans compter

(29) Graphique tiré du mensuel *Alternatives économiques*.

les transformations en cours en Inde et dans les autres pays du Sud-Est asiatique. Nous sommes donc très loin d'un ralentissement de la marchandisation du monde et de l'extension du salariat.

5) A tous les contre-arguments précédents on peut encore ajouter ceci. Durant sa phase d'obsolescence, le capitalisme a réalisé ses 'performances' tout en étant confronté à une explosion démographique, et en parvenant à assurer à cette population supplémentaire une espérance de vie à la naissance deux fois plus importante qu'au XIX^{ème} siècle ! A titre d'exemple, le graphique suivant illustre l'évolution de l'espérance de vie à soixante ans en France. Le bilan est sans appel : durant toute la phase ascendante du capitalisme le gain est nul pour les hommes et de deux années à peine pour les femmes, alors que durant la phase d'obsolescence il est de dix années pour les hommes et de douze années pour les femmes. Autrement dit, le gain d'espérance de vie à soixante ans est très nettement supérieur au XX^{ème} siècle qu'au XIX^{ème} siècle ! Il en va de même pour l'espérance de vie à la naissance qui était de 38 ans en France en 1825, de 50 ans en 1914, et de 81 ans en 2003. Autrement dit, l'augmentation est presque trois fois plus importante durant la phase d'obsolescence que durant la phase ascendante : 12 années de 1825 à 1914 et 31 années de 1914 à 2003 (G. Pison, INED).

Graphique 4.8 : Espérance de vie à 60 ans, France (1805-2005) ⁽³⁰⁾



Les données présentées ci-dessus imposent donc d'examiner et discuter, sans *a priori* ni parti pris, le diagnostic d'obsolescence du mode de

(30) Graphique tiré du mensuel *Alternatives économiques*.

production capitaliste qui a fondé toute l'histoire du courant communiste depuis sa naissance. Ne pas procéder à ce bilan reviendrait à transformer ce diagnostic en dogme intangible et intouchable. Si le capitalisme se développe plus rapidement après qu'avant 1914, s'il augmente plus rapidement les salaires réels et diminue le temps de travail plus intensément, si la productivité du travail augmente aussi plus fortement, si le salariat continue à puissamment se répandre, et si le capitalisme assure une espérance de vie à la naissance deux fois plus importante qu'au XIX^{ème} siècle, doit-on en conclure que « *le socialisme perd alors le fondement de granit de la nécessité historique objective, et nous nous enfonçons dans les brumes des systèmes et des écoles pré-marxistes qui prétendaient faire découler le socialisme de l'injustice et de la noirceur du monde actuel* »⁽³¹⁾ ? Serait-ce pour ces raisons matérielles que les assauts révolutionnaires ont quasiment tous éclaté en réaction aux affres de guerres et non de crises économiques, comme la *Commune de Paris* face à la guerre franco-prussienne (1871), ou les grèves de masse en Russie 1905 en opposition à la guerre russo-japonaise, ou les mouvements insurrectionnels en 1917-23 en réaction aux misères engendrées par la première guerre mondiale ? Constats très embêtants et rarement discutés. En effet, la perspective du socialisme ne peut se fonder sur la seule capacité supposée de celui-ci à résoudre les contradictions du capitalisme, comme nourrir l'ensemble de l'humanité, supprimer le chômage et les guerres, etc., elle doit aussi et surtout être ressentie comme une nécessité matérielle par une immense majorité : le capitalisme doit être perçu comme un outil inadapté dont il faut se débarrasser. Assurément, sauf à la fin de la première guerre mondiale et dans certains pays vaincus, le capitalisme n'a pas encore été perçu comme un outil obsolète par l'immense majorité de la population laborieuse.

4.7. UN NÉCESSAIRE RENOUVELLEMENT DE LA QUESTION

Discuter du bilan critique que nous venons de poser mériterait un ouvrage entier. L'essentiel ici est, d'une part, de comprendre l'origine des hiatus apparus entre la théorie de l'obsolescence du capitalisme et la réalité et, d'autre part, de les replacer dans la théorie de l'évolution historique d'un mode de production. Ce sont ces deux questions que nous aborderons à présent.

(31) Rosa Luxemburg, *Anticritique*.

Contrairement à ce que prédisaient toutes les analyses marxistes, la fin de la seconde guerre mondiale n'a débouché, ni sur de nouvelles *Trente piteuses*, ni sur une paupérisation absolue de la classe ouvrière, ni sur l'éclatement d'une troisième guerre mondiale que certains prévoiaient imminente. Le capitalisme a su prendre un autre chemin, un chemin qui l'a conduit vers une croissance économique sans précédent et vers un accroissement très sensible du niveau de vie des salariés. C'est là que réside l'essentiel des hiatus apparus entre les prévisions théoriques et la réalité.

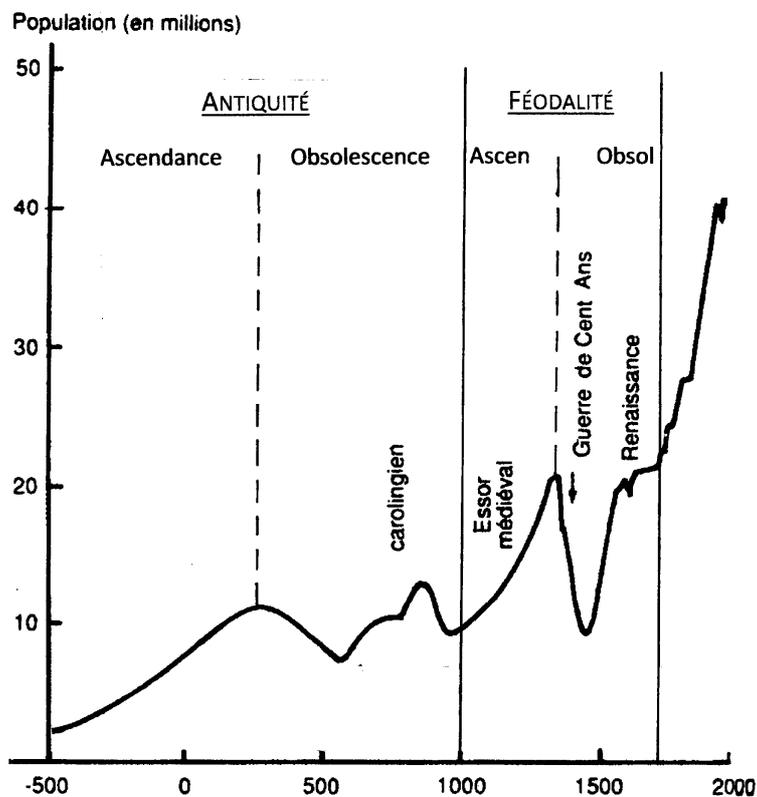
La prospérité retrouvée du capitalisme après guerre et l'invalidation de toutes les prévisions marxistes ont semé de profonds troubles dans le champ du marxisme. Nombreux sont ceux qui ont jeté le gant et abandonné leur engagement politique. D'autres, déçus par les réactions de la classe ouvrière dans les pays développés, ont préféré se tourner vers le tiers-mondisme. Et ceux qui ont maintenu le diagnostic d'obsolescence n'ont pu le faire qu'en évitant de se confronter à la réalité ou en usant d'expédients pour tenter de l'expliquer : recours au crédit, dépenses militaires et frais improductifs, existence d'un supposé marché de la décolonisation, recours à l'argument de soi-disant trucages statistiques ou de mystérieuses manipulations de la loi de la valeur, etc. En effet, rares sont les marxistes qui ont apporté une explication claire et cohérente à la croissance des *Trente glorieuses* et qui sont parvenus à discuter sans *a priori* de certaines réalités en contradiction flagrante avec le diagnostic d'obsolescence du capitalisme.

Il s'agit donc de comprendre les racines théoriques des mécanismes à la base de la prospérité des *Trente glorieuses* (ce sera l'objet du chapitre suivant) et de replacer cette période dans le cadre de la dynamique historique du mode de production capitaliste. Autrement dit, d'examiner la question suivante : une telle période de prospérité est-elle de nature à invalider le diagnostic d'obsolescence du capitalisme ? Ou cette période ne serait-elle qu'une parenthèse de croissance, exceptionnelle certes, mais une parenthèse seulement, dans un cours historiquement obsoléscent ?

Soulever cette question impose de se pencher sur les phases d'obsolescence antérieures. La réponse que celles-ci nous suggèrent est très éclairante. A deux reprises, tant au cours de la période d'obsolescence du mode de production antique (250-1000) qu'au cours de celle du mode de production féodal (1300-1750), des moments de vigoureux redressement ont vu le jour : ce fut le cas lors de la reprise carolingienne (Charlemagne) et au moment de la constitution des grandes monarchies européennes entre 1450 et 1550. Plus remarquable encore, ces deux parenthèses de prospérité dans une période globalement obsoléscente furent

plus vigoureuses que la croissance durant les périodes ascendantes respectives ! Ceci peut clairement se lire sur le graphique 4.9.

Graphique 4.9 : Population du territoire actuel de la France de l'Antiquité à nos jours ⁽³²⁾



Ce graphique nous suggère les commentaires suivants :

1) L'évolution démographique dans le passé était étroitement corrélée à la production agricole. Les mouvements de population constituent donc un indicateur satisfaisant de l'état de santé économique de ces sociétés.

2) L'obsolescence du mode de production esclavagiste s'identifie aisément grâce à la stagnation globale de la population à 10 millions

(32) *La population française*, Jacques Valin, 1989, Éditions La Découverte - Repères n°75.

d'habitants que l'on peut percevoir sur l'ensemble de la période (250-1000), et ce malgré la reprise carolingienne. Il en va de même pour l'obsolescence féodale : la population stagne à 20 millions d'habitants entre l'apogée du féodalisme (1300) et les débuts du capitalisme (+/- 1750).

3) Durant ces deux périodes d'obsolescence, on observe chaque fois une terrible chute, suivie d'une très vigoureuse reprise, à laquelle succèdent soit une nouvelle chute (fin de l'empire de Charlemagne), soit une stagnation (1550-1750).

4) Il est à noter que ces deux reprises (antique et féodale) ne doivent encore rien, ou pas grand-chose, à l'émergence de nouvelles classes révolutionnaires et de nouveaux rapports sociaux de production : elles résultent quasi exclusivement de la réaction des classes dominantes en place, qui cherchent à sauvegarder leur mode de production en perdition. En effet, la reconstitution de l'Empire romain sous Charlemagne s'est faite sur une base exclusivement esclavagiste, tant dans la production que dans les institutions politico-sociales : il y avait plus d'esclaves sous l'empire carolingien qu'au temps des Romains⁽³³⁾, et les institutions carolingiennes étaient toutes d'inspiration antique ; le féodalisme n'émergera que lors de la chute de l'empire de Charlemagne. Quant à la reprise qui précéda la Renaissance, elle s'est également faite sur une base exclusivement féodale, puisque la naissance du capitalisme ne date que du XVI^{ème} siècle (Marx), et que son développement resta ensuite très lent.

Les conclusions que nous inspire cette comparaison historique sont les suivantes :

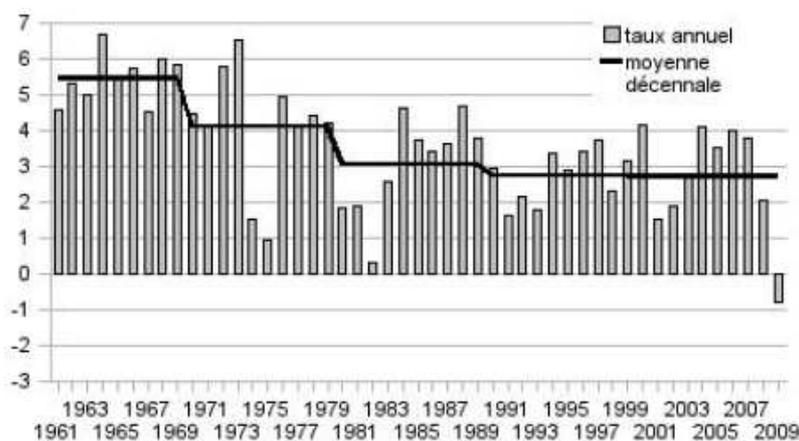
1) La période exceptionnelle de prospérité d'après-guerre apparaît en tous points analogue aux parenthèses de reprise durant les périodes d'obsolescence antique et féodale. Nous faisons donc nôtre l'hypothèse que les *Trente glorieuses* ne constituent qu'une parenthèse dans le cours d'un mode de production qui a épuisé sa mission historique.

2) Cette hypothèse est confortée par le phénomène suivant : les parenthèses de reprise durant les périodes d'obsolescence antique et féodale ont certes été particulièrement vigoureuses (comme les *Trente glorieuses*), mais elles n'ont pu assurer de régulation sur le long terme. Il en va de même depuis 1914 : la parenthèse des *Trente glorieuses* ne peut, ni effacer le bilan désastreux des *Trente piteuses*, ni empêcher le retour à l'instabilité foncière du système capitaliste. Ainsi, le taux de croissance annuel moyen du produit mondial par habitant au cours de la première

(33) A ce propos, lire le recueil d'articles de Pierre Bonnassie dans *Les sociétés de l'an mil*, De Boeck-Université, 2001.

décennie du XXI^{ème} siècle a rejoint le niveau atteint durant l'entre-deux-guerres ! Le graphique ci-dessous atteste de ce déclin progressif du taux de croissance du PIB mondial décennie après décennie depuis la fin de la prospérité d'après-guerre, et ce, malgré tous les discours sur la révolution technologique, la croissance en Asie de l'Est, la mondialisation, la libéralisation, la dérégulation, l'ouverture de nouveaux marchés au-delà du rideau de fer, etc. :

Graphique 4.10 : Croissance annuelle et décennale du PIB mondial ⁽³⁴⁾



3) De tels sursauts de croissance n'ont rien d'anormal. En effet, les périodes d'obsolescence de modes de production n'impliquent aucunement un déclin, une stagnation, ou un ralentissement *linéaire* de la croissance de leurs forces productives. Ces périodes connaissent, au contraire, d'intenses fluctuations : celles-ci résultent, d'une part, de crises convulsives propres à la phase d'obsolescence et, d'autre part, de l'action des anciennes classes dominantes qui tentent de stabiliser leur système en perdition. En effet, une ancienne classe dominante n'abdique jamais son pouvoir après avoir constaté son impuissance, elle emploie au contraire tous les moyens pour le défendre jusqu'au bout.

(34) Durand Cédric et Légié Philippe : « Vers un retour de la question de l'état stationnaire ». Actes du colloque « La crise : trois ans après quels enseignements ? », 09/02/2010.

4) Un contemporain de Charlemagne ou de la reprise d'Ancien Régime ne se considérerait certes pas comme vivant en pleine période d'obsolescence ! Il en va de même pour les contemporains des *Trente glorieuses*. Dès lors, le sursaut de croissance que ces derniers ont connu durant la période 1945-75 ne vient nullement remettre en cause le diagnostic d'obsolescence du capitalisme. En effet, des promeneurs placés dans le méandre d'une rivière peuvent croire que celle-ci coule de la mer vers la montagne ; de même, tous ceux qui ont abandonné le diagnostic d'obsolescence du capitalisme se sont en fait appuyés sur une *période circonstancielle* (l'exceptionnelle phase d'après-guerre) pour en faire la *tendance historique*.

5) Cette erreur méthodologique a un précédent : les vingt dernières années de la phase ascendante du capitalisme (1894-1914) furent également exceptionnelles, à un point tel qu'elles venaient apparemment apporter un démenti flagrant aux analyses de Marx. Et c'est dans le méandre conjoncturel de la *Belle Époque* que le réformisme a prospéré, que Bernstein et son courant politique ont fini par abandonner le marxisme. Dès lors, se placer dans le *méandre des Golden Sixties* constitue un mauvais point de vue pour apprécier correctement la *tendance historique*.

Pour notre part, il n'y a donc aucune contradiction à reconnaître, d'un côté, l'indéniable prospérité de la période d'après-guerre avec toutes ses conséquences et à néanmoins maintenir, de l'autre côté, le diagnostic d'obsolescence historique du capitalisme depuis le début du XX^{ème} siècle. Il en découle que, pour l'immense majorité de la population laborieuse, le capitalisme ne lui est pas encore apparu comme un outil obsolète dont elle devrait se débarrasser : il a toujours pu faire espérer que 'demain sera meilleur qu'hier'. Si cette configuration tend aujourd'hui à s'inverser dans les vieux pays industrialisés, c'est loin d'être le cas pour les pays émergents. Il s'en dégage alors une situation très paradoxale. Le dynamisme des anciennes puissances industrielles s'émousse mais les forces sociales porteuses d'un changement y sont paralysées par le chômage, l'endettement et la crise (graphiques 5.5, 5.6, 5.7, 6.1 et 6.9). Par contre, si les conflits sociaux se développent fortement dans les pays économiquement émergents, c'est dans un cadre purement réformiste et d'aménagement au sein du capitalisme. Dès lors, sauf évolution notable, cette configuration n'induit pas beaucoup d'optimisme quant à l'émergence d'une possible alternative au capitalisme à l'échelle planétaire.